Le pari calculé de l’Iran et le spectre d’une dépression mondiale

Par Frank , 20 avril 2026

Le pari calculé de l’Iran et le spectre d’une dépression mondiale - une analyse fondée sur un entretien avec le professeur Seyed M. Marandi

Dans le théâtre volatil de la géopolitique en Asie occidentale, le détroit d’Ormuz, voie maritime étroite par laquelle transite un cinquième du pétrole mondial, est une fois de plus devenu la ligne de front physique et symbolique d’une confrontation croissante.

Les développements récents indiquent que l’Iran a placé le détroit en « mode limité », refoulant des navires et affichant une ligne dure en réponse à la pression navale américaine persistante. Selon une analyse détaillée du professeur Seyed M. Marandi, éminent analyste politique iranien, il ne s’agit pas simplement d’un acte de brinkmanship, mais de la conséquence directe d’une stratégie de guerre américano-israélienne ayant échoué et du signe avant-coureur d’un effondrement économique potentiellement catastrophique.



Le professeur Marandi affirme que la crise actuelle est la conséquence directe d’une guerre de 40 jours déclenchée par les États-Unis et Israël contre l’Iran. Contrairement aux attentes occidentales d’un effondrement rapide, l’Iran a non seulement résisté à la blitzkrieg, mais en est sorti renforcé militairement. Le récent cessez-le-feu au Liban, soutient Marandi, aurait dû marquer un tournant. Dans un geste de bonne volonté après l’arrêt des hostilités, l’Iran a signalé sa volonté d’assouplir les

restrictions dans le détroit d’Ormuz, permettant à davantage de navires, y compris ceux provenant de pays « inamicaux », de passer.

Cette porte de sortie n’a pourtant jamais été empruntée. Selon Marandi, la reprise immédiate des bombardements massifs au Liban par le Premier ministre israélien Netanyahou a violé l’esprit du cessez-le-feu. Dans le même temps, l’administration Trump a refusé de lever son blocus maritime des ports iraniens. « Trump aurait pu lever hier le blocus des ports », affirme Marandi. « Cela aurait été une bonne porte de sortie. Mais il a choisi l’inverse. Il a choisi l’escalade. » L’Iran a réagi rapidement et de manière réfléchie : il a rétabli des contrôles stricts sur le détroit d’Ormuz, bloquant de fait la navigation en provenance des cinq monarchies arabes qui abritent des infrastructures militaires américaines.

Le cessez-le-feu défait et l’échec de la diplomatie

Le récit de l’échec diplomatique est au cœur de la compréhension de la position actuelle de Téhéran. Le professeur Marandi précise que le cessez-le-feu lui-même n’est pas né de la force américaine, mais de l’épuisement. Après que la puissance de feu iranienne eut augmenté au lieu de diminuer, et après que les menaces américaines de « force inconditionnelle » se sont révélées creuses, Washington a été contraint d’accepter un plan iranien en 10 points comme base de négociation. Marandi porte toutefois un jugement sévère sur l’approche diplomatique américaine. Il cite un récent éditorial du Washington Post qui, selon son interprétation, appelait à l’assassinat de négociateurs iraniens en route vers le Pakistan.

> « Les médias, les journalistes en Occident, rivalisent avec l’État pour promouvoir des crimes contre l’humanité », affirme-t-il, soutenant que les organes de presse occidentaux sont complices de la facilitation d’un agenda génocidaire en présentant des frappes aériennes incessantes contre des villages libanais comme des attaques contre des « bastions du Hezbollah ».

Cet effondrement de la confiance diplomatique a enfermé la région dans un cercle vicieux.

Chaque fois que l’Iran accomplit un geste de désescalade, comme la réouverture conditionnelle du détroit, il se heurte à de nouvelles sanctions américaines ou à une nouvelle action militaire israélienne. En conséquence, Téhéran est revenu à une politique de dissuasion maximale, indiquant clairement que cette voie maritime restera fermée aux acteurs hostiles jusqu’à la levée du blocus naval des ports iraniens.

Une guerre d’usure : leurres, drones et villes souterraines



L’une des révélations les plus frappantes de l’entretien est l’évaluation du professeur Marandi sur la réalité militaire sur le terrain. Il rejette l’idée que les États-Unis ou Israël puissent obtenir une victoire décisive, affirmant que les analystes occidentaux ont constamment mal calculé l’architecture défensive de l’Iran. Selon Marandi, l’Iran se prépare depuis des décennies à ce moment précis. Les installations de production de missiles et de drones du pays se trouvent en grande partie dans des bases souterraines « intouchables ». Son aviation et ses systèmes de défense aérienne sont dissimulés dans des tunnels de montagne. En outre, l’Iran a déployé « des dizaines de milliers de leurres », notamment de faux avions, lanceurs et systèmes de défense aérienne, dont beaucoup sont suffisamment sophistiqués pour émettre des signatures thermiques. Il affirme qu’une grande partie des destructions dont les médias américains et israéliens se sont vantés au cours de la guerre de 40 jours a été infligée à ces leurres.

Cette préparation s’étend à une éventuelle invasion terrestre. Marandi affirme que le terrain montagneux et accidenté de l’Iran, combiné à d’importants réseaux souterrains, transformerait toute offensive terrestre en cauchemar prolongé pour les forces d’invasion. « Les Iraniens les laisseront probablement prendre un peu de terrain, quelques îles, puis ils commenceront à les frapper », prédit-il. « Ils continueront à attaquer et attaquer et attaquer pendant des jours, des semaines et des mois. »

Les “cinq complices” et la tempête économique imminente

L’aspect peut-être le plus alarmant de l’analyse est la prédiction d’une dépression

mondiale à part entière, provoquée non par des fluctuations des marchés financiers, mais par la destruction physique des infrastructures énergétiques de la péninsule Arabique. Le professeur Marandi identifie cinq pays arabes – dont les Émirats arabes unis, le Qatar, Bahreïn et le Koweït – comme des « partenaires à part entière » de la guerre contre l'Iran, en invoquant le fait qu'ils fournissent espace aérien et bases aux forces américaines. Il avertit que si les États-Unis attaquent des centrales électriques iraniennes ou des infrastructures critiques, l'Iran n'aura d'autre choix que de riposter contre ces pays voisins.

« L'Iran détruira leurs centrales électriques », affirme-t-il, en soulignant que ces pays, contrairement au réseau décentralisé de l'Iran, dépendent de quelques grandes installations vulnérables. Le timing, ajoute-t-il, est crucial. Alors que la saison chaude approche, la destruction de la production électrique dans le Golfe persique rendrait la région inhabitable, forçant des évacuations massives. Les conséquences pour les marchés mondiaux de l'énergie seraient apocalyptiques : champs pétrolifères et gaziers, usines pétrochimiques et centaines de pétroliers actuellement alignés dans le Golfe seraient entraînés dans les combats. « Nous nous dirigeons vers une dépression mondiale », conclut Marandi. « Les usines fermeront... les économies s'arrêteront... nous connaîtrons probablement une faim mondiale avec des dizaines de millions de personnes en fuite. »

© 2022 Anadolu Agency

La fin du moment unipolaire ?

Malgré cette prévision sombre, Marandi discerne un changement de paradigme dans les perceptions mondiales. Il note que dans des pays comme la Chine, la guerre a conduit à une réévaluation complète de l'Iran. Le récit occidental d'un régime vulnérable et impopulaire à Téhéran s'est effondré à la lumière de la résilience militaire démontrée par l'Iran et de son unité sociale.

Tout en reconnaissant qu'une guerre future infligerait de graves dégâts à l'Iran, il soutient que les États-Unis se dirigent vers une impasse stratégique. Les États-Unis ne peuvent pas obtenir de victoire militaire décisive, l'économie mondiale ne peut pas absorber le choc d'un blocus d'Ormuz et d'une guerre du Golfe, et la crédibilité de Washington a été brisée par son incapacité à soumettre une puissance régionale

déterminée.
« Cela signifiera la fin de l’empire », affirme Marandi. À la fin de l’entretien, la question centrale n’était plus de savoir si le conflit allait s’étendre, mais quand viendrait la prochaine attaque américaine, et si le monde est prêt pour la tempête économique qui s’ensuivra. Pour l’instant, le détroit d’Ormuz reste un déclencheur, et la main de la République islamique plane au-dessus de lui.